

L'Artère
Le jardin des dessins
Une œuvre de Fabrice Hyber
Paris, Parc de la Villette

Inauguration le 1^{er} décembre 2006



« l'artiste travaillant sur l'œuvre » Crédit photographie : Jean-François Jaussaud – Luxproduction



MAIRIE DE PARIS

PARC LA VILLETTE

SOMMAIRE

P.1 Communiqué de presse

Présentation

P.2 Renaud Donnedieu de Vabres, ministre de la culture et de la communication

P.3 Pierre Bergé, président de l'association Sidaction

P.4 Jacques Martial, président du Parc et de la Grande Halle de la Villette

P.5 Fabrice Hyber

P.6 Fiche 1 : La genèse du projet

P.7 Fiche 2 : *L'Artère*, l'œuvre de Fabrice Hyber

P.8 Fiche 3 : Les actions pédagogiques

P.9 Fiche 4 : Le budget

P.10 Fiche 5 : L'engagement de Sidaction

P.11 Fiche 6 : Le ministère de la culture et de la communication : une commande publique au service d'une cause nationale

P.12 Fiche 7 : Paris, ville mobilisée contre le Sida

Annexes

P.13 Biographie de Fabrice Hyber

P.15 Extrait d'entretien entre Thierry Laurent et Fabrice Hyber

P.16 Comité de soutien et de sélection du projet

P.17 Contacts presse

Communiqué de presse

L'Artère - Le jardin des dessins

Œuvre imaginée et conçue par Fabrice Hyber à la demande de l'association Sidaction
Inauguration du lieu de vie, de mémoire et de pédagogie sur le VIH / Sida
Vendredi 1^{er} décembre 2006 au Parc de la Villette

Symbole de la lutte contre l'épidémie, *L'Artère*, œuvre de Fabrice Hyber, sera inaugurée le vendredi 1^{er} décembre 2006, journée mondiale de lutte contre le Sida, au Parc de la Villette.

C'est en 2001, année qui marqua le 20^e anniversaire de l'apparition du Sida, que l'association Sidaction a demandé à des artistes d'imaginer un monument commémoratif et informatif sur le VIH. *L'Artère*, projet de Fabrice Hyber, a été retenu.

L'Artère est un lieu en devenir. C'est à la fois un lieu de mémoire et de connaissance du Sida, un hommage à tous ceux qui ont lutté et qui luttent encore contre le virus mais aussi un espace d'information, de prévention et de sensibilisation. Gigantesque puzzle de 1001 m² au sol, l'œuvre est composée de milliers de carreaux céramiques, qui sont le support de centaines de dessins originaux de l'artiste lié au corps et aux comportements. La forme globale de l'œuvre, inspirée du logotype de l'association Sidaction, symbolise un ruban rouge dénoué. *L'Artère* se veut un geste pour dénouer de façon symbolique le nœud du ruban rouge, le nœud des tensions et passions nées autour du Sida. Située dans le Parc de la Villette, un lieu populaire, touristique et familial de la capitale qui attire plus de 3 millions de visiteurs par an, *L'Artère* est également un outil pédagogique d'informations et de connaissances sur l'épidémie.

L'ensemble de l'œuvre de Fabrice Hyber est conçu sous la forme d'un gigantesque rhizome qui se développe sur un principe d'échos. En procédant par accumulations, hybridations et mutations, l'artiste opère de constants glissements entre des domaines extrêmement divers. Chaque œuvre n'est qu'une étape intermédiaire et évolutive de ce « work in progress » qui se répand comme une prolifération de la pensée, établissant des liens et des échanges qui donnent ensuite lieu à d'autres articulations.

La réalisation de *L'Artère*, assurée par Sidaction, est financée par le ministère de la culture et de la communication au titre de la commande publique, la Mairie de Paris et par des fonds privés distincts des dons des donateurs de l'association Sidaction. Fabrice Hyber a offert, dès le début du projet, à l'association Sidaction des œuvres ainsi que l'ensemble des droits dérivés de *L'Artère*.

Aucun des dons adressés à Sidaction n'a servi à la réalisation de ce projet. Ce dernier a exclusivement mobilisé des fonds qui, sans cette œuvre, n'auraient pas été attribués à la lutte contre le Sida, mais à d'autres projets culturels.

Contact presse

Claudine Colin Communication 5, rue Barbette 75003 Paris

Tél. : 01 42 72 60 01 / Fax : 01 42 72 50 23 / courriel : artere@claudinecolin.com



Présentation

En 2001, l'association Sidaction décidait de commémorer le 20^e anniversaire de l'apparition du Sida en confiant à un artiste contemporain la réalisation d'une œuvre symbole de la lutte contre l'épidémie, en hommage à ceux qui s'y consacrent.

C'est à Fabrice Hyber, qui a reçu le Lion d'or de la Biennale de Venise 1997 et qui opère dans tous les domaines de la création visuelle, dessin, peinture, sculpture, installation, vidéo ou performance que Sidaction confia la tâche de mener à bien ce projet.

Le ministère de la culture et de la communication a, dès le début, manifesté son soutien à une opération qui illustre la longue tradition française de l'engagement humaniste des artistes, nouant pour le meilleur, culture et fait social, création et action, art et vie.

C'est dans cet esprit qu'il s'est pleinement engagé, au titre de la commande publique, auprès de Sidaction et des différents partenaires associés à la réalisation du projet.

De cette volonté commune est née *L'Artère*, vaste dalle, de 1001 m², posée sur le sol, dans le Parc de La Villette, à proximité du Canal de l'Ourcq dont la forme est ouvertement inspirée du célèbre ruban rouge devenu le symbole de la lutte contre le Sida. Une œuvre conçue moins comme un monument que comme un possible lieu de mémoire pour les proches des victimes de cette terrible maladie.

L'Artère, de Fabrice Hyber, est une œuvre forte, une œuvre engagée, un acte de combat contre la fatalité, contre la souffrance ; un acte de générosité, de partage et d'espoir.

Renaud Donnedieu de Vabres
Ministre de la culture et de la communication

« Relier le passé, le présent et l'avenir »

Cinq ans se sont déjà écoulés depuis le triste 20^e anniversaire de l'épidémie de Sida, cinq ans pendant lesquels nous avons assisté à la dégradation de la situation en Afrique mais aussi en Asie et en Russie où le Sida continue de tuer ; cinq ans pendant lesquels nous avons vu réapparaître en France des comportements à risques avec la recrudescence d'Infections Sexuellement Transmissibles (I.S.T.), notamment la syphilis ; cinq ans qui n'ont malheureusement pas donné de répit aux associations devant affronter un contexte politique et économique peu favorable ; cinq ans que la recherche se poursuit sans pouvoir encore offrir de traitement curatif ; et trois ans pendant lesquels, de notre côté, nous avons essayé de rendre hommage à l'énergie déployée dans cette lutte contre le Sida qui nous mobilise tous depuis déjà si longtemps. Trop longtemps.

Cette histoire du Sida n'est pas une histoire anodine, c'est une histoire de vie et de mort, d'amour et de solitude, de mobilisation et de rejet. Pour cette raison, il nous a semblé, dès 2001, nécessaire de la faire exister aux yeux de tous, de la rendre lisible au cœur de l'espace public pour ne pas l'oublier et pour soutenir les acteurs et les malades d'aujourd'hui. Quoi de plus juste en effet, de plus généreux qu'une œuvre d'art publique pour répondre à cette nécessité ? L'art a cette capacité de pouvoir remuer les consciences, les faire réagir et secouer l'indifférence. C'est pour lutter contre cette indifférence que Sidaction s'est rapprochée en 2001 de l'artiste Fabrice Hyber. Avec ses 1001 m² accessibles à tous, *L'Artère* répondait parfaitement à nos besoins. *L'Artère* est aujourd'hui pour nous une belle réussite, un acte fédérateur, une empreinte indélébile qui nous empêchera de dire que le Sida est ailleurs et qu'il ne nous concerne pas. Ce sera un lieu de vie que nous espérons rendre actif grâce aux associations, aux malades, aux chercheurs, au public. Nous ne voulons pas faire de cette œuvre une œuvre d'un jour, à quoi cela servirait-il ? Tant d'efforts pour une inauguration médiatique ? Non ! Et là sera sans doute le pari que nous voulons relever avec l'ensemble des acteurs de la lutte contre le Sida. Il ne suffit pas d'informer pour faire changer les comportements, il ne suffit pas de donner à voir pour espérer un peu plus de tolérance. *L'Artère* est une étincelle, une proposition pour aller plus loin, un support d'action et si elle peut susciter des questions, créer des relations et canaliser un peu d'attention, le pari sera alors relevé.

Pierre Bergé
Président de l'association Sidaction

L'Artère. Un mot, une œuvre, une fonction, un instant pour se souvenir, un moment pour réfléchir. L'Établissement Public du Parc et de la Grande Halle de la Villette accueille *L'Artère*, du plasticien Fabrice Hyber. 1001 m². Une arborescence de couleurs. Des milliers de dessins. Des millions de victimes dont nous nous souvenons. Des millions de personnes vivant avec le virus à travers le monde et qui résistent à la maladie. Mais aussi des millions de personnes qui luttent avec elles, à leurs côtés contre la propagation de ce fléau et qui sont mobilisées pour que triomphe la vie. De l'Afrique à l'Asie, à l'Amérique, à l'Océanie, à l'Europe, à Paris, à la Villette, à *L'Artère*. Chaque geste compte pour que progresse les consciences et la connaissance. Celui-ci, artistique, initié par Sidaction, soutenu par le ministère de la culture, réalisé par Fabrice Hyber s'inscrit absolument dans la perspective de cette chaîne de solidarité et d'énergie. Le Parc de la Villette, lieu d'échange permanent entre art et société aborde les sujets qui touchent le plus grand nombre. Le Sida en fait partie. Le Sida doit faire parler. En questionnant et la maladie et le public, *L'Artère* s'inscrit parfaitement dans la mission du Parc et dans sa tradition, offrant à chacun un espace qu'il peut s'approprier tandis qu'à travers elle, des actions pédagogiques seront menées. Avec le Centre Régional d'Information et de Prévention du Sida d'Ile de France, (le CRIPS), avec la Cité de la Santé, de la Cité des Sciences et de l'Industrie. Les millions de visiteurs du Parc pourront l'emprunter tandis que son ruban rouge, symboliquement dénoué, laissera circuler et se propager librement l'énergie, la santé, l'espoir, la vie.

Jacques Martial
Président du Parc et de la Grande Halle de la Villette

Le jardin des dessins

Lorsque l'on m'a proposé de participer à une consultation pour le projet d'un « monument aux victimes du Sida », auprès d'un comité de professionnels de l'art, de la culture et de la lutte contre le Sida, je me suis rappelé toutes les images que des artistes du monde entier avaient déjà faites depuis le début de l'épidémie pour rendre le Sida visible !

Un « monument aux victimes » n'était pas exact, ce type de sculpture d'un académisme mortifère ne reflétait pas la vitalité de la lutte quotidienne. J'ai imaginé autre chose : un anti-monument, une œuvre à part entière qui propose des dizaines d'images à utiliser pour continuer et fédérer les luttes dans un des lieux publics les plus visités de Paris. En espérant que les dessins de ce jardin-chantier puissent disparaître par l'excès d'utilisation : je rêve que *L'Artère* épuise le virus. Pour faire tous ces dessins il m'a fallu beaucoup d'énergie et de temps et je remercie tous les amis qui ont su être patients pendant ces cinq longues années avant de me voir revenir vers un travail plus raisonnable... En ai-je vraiment envie ?... Tous ces souvenirs laissent des traces comme tous les contacts.

Ne pas faire un monument mais proposer un « jardin des dessins ». Présenter toutes les peurs et tous les amours de l'action du virus et contre le virus... C'était beaucoup, je ne m'y attendais pas, pas à ce point-là.

Un gigantesque sol de céramique qui disparaîtra peu à peu sous les pas des visiteurs comme sous les pas de l'attente de la « salle des pas perdus ». Placé dans un des lieux les plus passagers de Paris, j'ai voulu que les images soient exonérées de droit d'auteur pour toutes les actions contre le Sida.

Depuis plus de 20 ans, les artistes ont créé des images pour visualiser le phénomène du Sida et de la lutte. Ces images sont partout...

En Afrique comme en Europe et en Amérique, des centaines d'images ont rendu visible l'invisible.

L'art comme la culture sont associés dans la lutte au côté de la recherche. Encore une fois des moyens de la culture sont offerts au profit de la lutte contre le virus. Il faut que ces images réalisées circulent aussi vite que le virus, pour le rattraper et l'éliminer.

Fabrice Hyber

Fiche 1

La genèse du projet

En 1994, dans le monde, 17 millions de personnes étaient infectées par le VIH. En 2006, l'épidémie n'a épargné aucun territoire. On estime aujourd'hui que 40 millions de personnes vivent avec le virus et que 8 500 en meurent chaque jour.

Face à la généralisation des préjugés et à une méconnaissance encore réelle de la maladie, Sidaction a voulu créer un lieu fédérateur dont la visibilité et l'ampleur internationale favoriseraient une prise de conscience de l'actualité de l'épidémie.

Pour Pierre Bergé, Président de Sidaction, il s'agit avant tout de « *témoigner. Témoigner pour ceux qui ne sont plus là, témoigner contre une maladie, témoigner du combat mené sur la planète, témoigner pour le présent et l'avenir. Nous voulons dire : « Le Sida, ça existe ! », pour que cela n'arrive plus. Il faut toucher les gens parce que tous ne savent pas. Ce sera donc un lieu de rendez-vous avec ceux qui ne sont plus là, avec ceux qui vivent aujourd'hui et avec ceux qui viendront demain. Pour se souvenir. Non pour pleurer avec nostalgie. Mais peut-être avec un peu de colère. Car, au fond, c'est le sentiment qui nous domine le plus. Le défi sera de réussir à créer un lieu complice et non étrange ; un lieu de connivence et vivant ».*

A l'initiative de Line Renaud et de Pierre Bergé, et avec le soutien du ministère de la culture et de la communication, un comité scientifique a ainsi consulté, dès 2001, plusieurs artistes (dont Daniel Buren, Sophie Calle, Fabrice Hyber, Xavier Veilhan) en vue de la réalisation d'un « *monument commémoratif et informatif sur le VIH* » en hommage aux victimes et à ceux qui se mobilisent depuis plus de vingt ans contre cette pandémie.

Outre l'aspect artistique, le comité scientifique a pris en compte le respect des contraintes imposées à l'artiste : espace limité, situation en plein air, dans un jardin public très fréquenté, normes de sécurité, résistance aux dégradations, nécessité d'inscrire l'œuvre dans la durée.

Le projet de Fabrice Hyber, *L'Artère*, œuvre pérenne a été retenu. Après avoir posé en préambule la nécessité absolue de ne pas créer un « *monument aux victimes* », Fabrice Hyber a imaginé un espace en développement, un sol ouvert, offert au public, un espace à la fois informatif et ludique.

Séduit par le projet, le comité scientifique l'a sélectionné pour ses mises en perspective et pour la distance prise avec le côté quotidien de la maladie.

Située en plein cœur du Parc de la Villette, véritable lieu familial, de culture et d'échange, parmi les plus fréquentés de Paris, *L'Artère* occupe l'ancien emplacement du Jardin des Brouillards, sur une superficie de 1 001 m².

Fiche 2

L'œuvre

L'Artère

« C'est l'art et la terre, mais aussi le sang. »

« Pour le Sida, je voulais un lieu de vie. Si nous avions dressé la liste des morts, on aurait oublié quelqu'un, à commencer par celui qui serait mort le lendemain de la pose de l'œuvre. »

« Je positive toujours les choses et je souhaite avec L'Artère retenir ça, surtout : des histoires d'amour, de relations, de désirs, et c'est du côté de la vie que je veux positionner cette œuvre. »

Fabrice Hyber

Conscient du fait que l'apparition du VIH a pesé sur ses processus de création et que l'utilisation dans son travail de certaines formes a souvent été influencée par cette maladie, l'artiste a tenté de retranscrire pourquoi, à travers les fonctionnements et les comportements humains, cette épidémie a - à plusieurs niveaux (choc, réaction, économie) - transformé le monde. Le Sida existe, il faut l'intégrer et faire avec. Fabrice Hyber a voulu que ce lieu corresponde à un comportement social de lutte, de protection et d'engagement, mais L'Artère est aussi et surtout un espace de rencontre, fédérateur, informatif et libre, ouvert à tous. A l'une de ses extrémités, l'œuvre intègre un banc sur lequel chacun pourra se reposer, réfléchir, parler, flirter... Ce banc de treize mètres est également un support d'informations précises sur le VIH, une partie des données écrites et traduites en six langues (anglais, espagnol, arabe, chinois, français et swahili) sera mise à jour en fonction de l'actualité de la maladie et des recherches menées.

L'Artère est une immense dalle de 1 001 m² constituée de carreaux de céramiques, accolés les uns aux autres à la manière d'un gigantesque puzzle, supports de milliers de dessins originaux de l'artiste. Pour la forme globale de L'Artère, Fabrice Hyber s'est inspiré du concept du ruban rouge, en dénouant le lien, il a donné à son œuvre la forme d'un ruban libre ouvert sur l'avenir. Le tracé de L'Artère est souligné par cent vingt bornes lumineuses reprenant la forme d'une entrejambe.

Ouverte et accessible à tous, cette arborescence colorée décline la mythologie personnelle de l'artiste à propos de la pandémie et recense les enjeux passés présents et à venir de la lutte contre le Sida. La thématique des dessins est liée au corps et aux comportements. L'homme de Fabrice Hyber est une masse de cellules, une éponge qui absorbe toutes les informations, les digère et les renvoie. Sur la dalle, symboles, mots, chiffres et formes disent les principaux repères de l'action de la lutte contre le Sida depuis l'apparition de la maladie. Ils veulent refléter la réalité vécue par les acteurs des milieux scientifiques et associatifs et transmettre les combats et les espoirs des malades, de leurs proches, des chercheurs, des médecins et des bénévoles. En retraçant les passions, les comportements et les mutations sociales que la maladie a engendrés, ces milliers de dessins rendent hommage à tous ceux qui ont participé à l'histoire du Sida.

Cette œuvre pérenne produite à Monterrey (Mexique) de janvier à août 2003 est composée de 10 000 dessins peints directement par l'artiste sur 16 000 carreaux de céramiques (15 x 30cm, 30 x 30cm, 40 x 40cm) et occupe 1 001 m² au sol (80m de long x 20m de large).

1 338 caisses ont été nécessaires pour transporter les 30 tonnes de céramiques de ce chantier qui a duré 4 ans.

- Conception technique : janvier - décembre 2002
- Réalisation des céramiques et dessins : janvier - août 2003
- Préparation du sol : décembre 2003 - janvier 2004
- Gros œuvre : février - avril 2004
- Pose des céramiques : juillet - septembre 2004
- Collage des céramiques : hiver 2004 - 2005
- Mise en place de l'éclairage : été 2006

Fiche 3

Les actions pédagogiques

L'originalité et la force de la proposition de Fabrice Hyber tient, notamment, à sa dimension pédagogique dans un domaine où de nombreux préjugés et l'ignorance règnent encore.

Lieu unique de mobilisation, outil de communication et de prévention, *L'Artère* est également le support de la mission et de la vision de Sidaction : développer des actions de lutte contre le Sida sur le terrain, améliorer le niveau de connaissance du public sur l'épidémie.

Des collaborations de natures différentes seront mises en œuvre pour que *L'Artère* remplisse son objectif d'être, non seulement, un espace d'information et de prévention mais avant tout un lieu de débat et de connaissance : des visites scolaires sont prévues avec deux partenaires de Sidaction, le Centre Régional d'Information et de Prévention Sida d'Ile-de-France (CRIPS Ile-de-France) et la Cité de la Santé, des professeurs d'Arts Plastiques et de Sciences de la Vie et de la Terre interviendront à ces occasions, des médiations sur le site seront organisées par des animateurs de formation artistique, des animateurs du domaine de la santé seront également présents pendant la saison forte du Parc de La Villette, l'œuvre sera utilisée comme support d'événements majeurs de la lutte contre le Sida...

Le ministère de la culture et de la communication, commanditaire de l'œuvre aux côtés de l'association Sidaction, de la Ville de Paris et des autres partenaires, apporte également son soutien à des actions de médiation et de sensibilisation sur la transmission du virus du Sida.

L'œuvre elle-même intègre un banc de 13 mètres sur lequel chacun pourra se reposer, réfléchir, parler, flirter... Ce banc sera lui aussi un support d'informations précises sur le VIH, une partie de ces données écrites et traduites en six langues (anglais, espagnol, arabe, chinois, français et swahili) sera mise à jour en fonction de l'actualité de la maladie et des recherches menées.

Fiche 4

Le budget

Coût du projet : 1 750 000 €

Le ministère de la culture et de la communication (Délégation aux arts plastiques et Centre national des arts plastiques) finance le projet à hauteur de 530 000 €, au titre de la commande publique.

La Mairie de Paris a participé à hauteur de 100 000 €.

L'Établissement Public du Parc et de la Grande Halle de La Villette a pris à sa charge la dépose du Jardin des Brouillards.

Pour aider à financer la réalisation de l'œuvre, Fabrice Hyber a offert dès le début du projet des œuvres à l'association Sidaction ainsi que tous les droits dérivés de *L'Artère*.

L'Artère bénéficie également de financements privés.

***L'Artère* est une œuvre réalisée, à la demande de Sidaction, par le ministère de la culture et de la communication au titre de la commande publique.**

Aucun des dons adressés à Sidaction n'a servi à la réalisation de ce projet qui a exclusivement mobilisé des fonds qui, sans cette œuvre, n'auraient pas été attribués à la lutte contre le Sida, mais à d'autres projets culturels.

Fiche 5

L'engagement de Sidaction

Créée le 17 février 1994, Sidaction est une association à but non lucratif reconnue d'utilité publique. C'est ce statut particulier qui lui a permis de présenter le projet d'un lieu de mémoire et de connaissance du Sida à la Commission de la commande publique de la Délégation aux arts plastiques.

Sidaction a pour mission le développement de la lutte contre le Sida dans tous ses domaines. 50 % des fonds recueillis par l'association lors de ses opérations de collecte (Sidaction, 48 heures contre le Sida, CDs Ensemble, Love United...) sont alloués à la recherche et 50 % à la prévention et à l'aide aux malades. L'association agit partout en France ainsi que dans les pays en développement.

Sidaction est présidée par Pierre Bergé, Line Renaud en est la vice-présidente. L'attribution des financements est examinée par des experts de l'épidémie dans le cadre des différents comités mis en place par l'association : le comité scientifique et médical, le comité associatif (dont les actions portent sur la prévention et l'action sociale) et le comité international (prise en charge des malades dans les pays en développement).

Sidaction est, en France, la seule association à soutenir la recherche sur le Sida. Son but : stimuler la capacité d'innovation des chercheurs français, leur donner la liberté d'ouvrir de nouvelles voies de recherche. L'association agit dans tous les domaines de la recherche : virologie, immunologie (étude du système immunitaire), traitements, vaccins préventif et thérapeutique... Depuis cinq ans, Sidaction renforce son action dans la prévention, en privilégiant les actions de terrain en direction des populations les plus fragiles face au Sida. Mais c'est aux malades en proie à des difficultés financières extrêmes que Sidaction consacre l'essentiel de son activité, afin de répondre aux demandes premières de ces personnes : manger, dormir au chaud, payer l'électricité...

Egalement engagée auprès des malades des pays en développement depuis 1997, Sidaction travaille en partenariat avec les associations locales. Elle leur apporte un soutien financier permettant une prise en charge globale des malades : soins, nutrition, soutien social... Depuis l'arrivée des médicaments génériques elle oriente une grande partie de son action vers le financement de traitements anti-rétroviraux.

Chaque année, Sidaction finance, en moyenne, 200 programmes de prévention et d'aide aux malades en France, 98 programmes d'aide aux malades dans les pays en voie de développement et 173 programmes de recherche.

Depuis plus de 10 ans, Sidaction a collecté 160 millions d'euros.

Sidaction s'engage sur quatre points : garantir la transparence des procédures de financement des programmes, assurer la rapidité de redistribution des fonds collectés, contrôler la bonne utilisation des fonds redistribués, informer ses donateurs sur l'affectation et l'utilisation des fonds collectés.

Fiche 6

Le ministère de la culture et de la communication : une commande publique au service d'une cause nationale

Les trois millions de visiteurs investissant, chaque année, les espaces en plein air du Parc de la Villette pourront, dès le 1^{er} décembre 2006, découvrir *L'Artère*, commande publique voulue comme une œuvre commémorative et conçue comme un outil de communication et de prévention. En chemin, ils croiseront une autre commande publique, *La Bicyclette ensevelie*, sculpture monumentale réalisée, en 1990, par Claes Oldenburg. D'autres œuvres ont été réalisées dans le cadre du 1 % lors de la construction de la Cité de la musique. Des peintures in situ d'Aurélien Nemours, de Yann de Portzamparc, de Pierre Buraglio, d'Antonio Semeraro et de George Noël côtoient une installation de Christian Boltanski et des tabourets-sculptures de Bernar Venet.

La commande publique témoigne de la volonté de l'État, associé à des partenaires multiples (collectivités territoriales, établissements publics ou partenaires privés), de contribuer à l'enrichissement du cadre de vie et au développement du patrimoine national, par la présence d'œuvres d'art en dehors des seules institutions spécialisées dans le domaine de l'art contemporain. Elle vise également à mettre à la disposition des artistes un outil leur permettant de réaliser des projets dont l'ampleur, les enjeux ou la dimension nécessitent des moyens inhabituels. La commande publique désigne donc à la fois un objet - l'art qui, en sortant de ses espaces réservés, cherche à rencontrer la population dans ses lieux de vie et dans l'espace public - et une procédure, marquée par différentes étapes, de l'initiative du commanditaire jusqu'à la réalisation de l'œuvre par l'artiste et sa réception par le public.

Créé en 1983 au sein du Centre national des arts plastiques, le Fonds de la commande publique permet d'attribuer à l'art public un financement spécifique répondant aux enjeux de l'élargissement des publics de l'art contemporain et de l'encouragement des artistes à créer des œuvres inédites ou expérimentales, en relation avec l'architecture, l'urbanisme, le paysage, etc. Cette politique permet également un enrichissement de la perception visuelle de l'espace social, grâce à une réflexion et des échanges avec les créateurs contemporains.

Ce dispositif volontariste, relayé par les collectivités territoriales, a donné un nouveau souffle à l'art public. Présent dans toutes sortes de lieux, de l'espace urbain à la nature, des jardins aux monuments historiques, des sites touristiques au nouvel espace qu'est l'Internet, l'art contemporain dans l'espace public met en jeu une extraordinaire variété d'expressions plastiques et de disciplines artistiques : de la sculpture au design, des métiers d'art aux nouveaux médias, de la photographie au graphisme, sans oublier le paysage, la lumière, la vidéo, etc. Les modes d'intervention de la commande publique ont, eux aussi, profondément évolué. La notion d'usage ou de fonctionnalité de l'œuvre n'est plus récusée, l'intervention prend même parfois un caractère éphémère (intervention sur des décors ou un événement) donnant l'occasion d'une expérience singulière de perception de l'espace.

Renouant avec une certaine tradition historique plusieurs commandes récentes, à l'image du projet de Fabrice Hyber initié par Sidaction, accompagnent les artistes dans la réalisation d'œuvres de nature sociale et/ou politique. Citons, par exemple, l'intervention récente de Bruno Carbonnet à l'hôpital-clinique du Pays des Hautes Falaises de Fécamp, où l'artiste, dans un esprit laïque et avec la volonté profonde d'humaniser un lieu voué à la séparation, a aménagé un « espace de deuil » au sein de l'hôpital. Signalons également le projet en cours de réalisation de l'artiste Katsuhito Nishikawa au sein de l'hôpital Claude Huriez - CHRU de Lille (Nord-Pas-de-Calais) qui propose une nouvelle forme de présence de l'art à l'hôpital par l'aménagement des espaces liés à l'accueil extérieur et intérieur des personnes.

Fiche 7

Paris, ville mobilisée contre le Sida

Depuis le début de l'épidémie, Paris est la ville française la plus touchée par le Sida. Le nombre de nouvelles déclarations de séropositivité reste élevé et l'épidémie de Sida continue de progresser dans la capitale. C'est pourquoi, d'année en année, Paris a renforcé son dispositif de lutte contre le Sida.

Information et Prévention : La Mairie de Paris poursuit de façon régulière et offensive ses messages pour rappeler l'importance de l'usage du préservatif, grâce à la fois à ses campagnes d'affichage remarquées et au travail des services de la Ville comme les CMS (Centres médicaux sociaux) et l'Equipe municipale d'intervention en prévention santé (EMIPS) et son bus « Info santé ». Ces équipements de la Ville interviennent tout au long de l'année auprès du public parisien et, en partenariat avec les associations de malades, participent aux événements comme Solidays ou Paris-Plage.

Enfin, pour faciliter l'information sur les risques de contamination du VIH, des hépatites et des IST, la Ville a édité une nouvelle brochure mise à disposition dans l'ensemble des structures sanitaires et sociales ainsi qu'auprès des associations.

La Ville a aussi édité avec la DASS de Paris et le Kiosque Info Sida, une carte de Paris avec les implantations des lieux de dépistage, de consultations et de prise en charge des malades et qui comprend également la localisation des Centres de soins spécialisés pour toxicomanes. Enfin Paris dispose, grâce à de nombreuses associations, de 265 distributeurs de préservatifs dans l'espace public et de 31 distributeurs de seringues dont 17 échangeurs. Paris collecte chaque année plus de 300 000 seringues usagées et la Ville de Paris distribue gratuitement 500 000 préservatifs dont 50 000 féminins.

Par ailleurs, la Mairie de Paris participe à l'accompagnement de la politique de réduction des risques auprès des usagers de drogues, politique qui a démontré toute son efficacité puisque la contamination au VIH reste particulièrement faible aujourd'hui dans cette population et a renforcé son programme de prévention des consommations de produits psycho actifs dans les milieux festifs en lien avec la Préfecture.

Incitation au dépistage : Dans le même temps, la Mairie de Paris incite fortement au dépistage permettant de retarder l'apparition de la maladie et d'adopter une attitude responsable. C'est ainsi qu'en partenariat avec AIDES Ile-de-France, AREMEDIA, les CDAG (Centre de dépistage anonyme et gratuit) de la Ville, ceux de l'AP/HP, celui de la CROIX-ROUGE et de l'INSTITUT FOURNIER, des dépistages anonymes et gratuits sont régulièrement organisés dans les mairies d'arrondissements drainant ainsi vers le dépistage et la consultation médicale des publics encore éloignés de cette démarche. Cette année, les mairies du 2^e, 10^e, 11^e, 13^e, 18^e, 19^e, 20^e lanceront des initiatives en lien avec le 1^{er} décembre. Les CDAG de la ville réalisent 38 % de l'activité de dépistage de l'ensemble des CDAG sur Paris.

Soutien aux associations : Les subventions de la Mairie de Paris aux associations pour la prévention, l'accompagnement et le soutien aux malades ont été renforcées de manière significative depuis 2001 (+50 %) et le nombre d'associations soutenues a augmenté. La Ville porte 35 000 repas par an à des malades du Sida pour l'aide à domicile.

Solidarité avec les pays du Sud : Enfin, la Ville de Paris consacre chaque année depuis 2002 un budget en constante augmentation - 2 millions d'euros en 2006 - à soutenir des projets associatifs de lutte contre le Sida en Afrique : programmes de prévention de proximité, aide à des dispositifs de ligne téléphonique de soutien, prise en charge des malades et de leurs familles, prise en charge d'enfants orphelins, prévention de la transmission mère - enfant, accès aux anti-rétroviraux dans 16 pays africains.

Fabrice Hyber

Né en 1961 à Luçon (France). Vit à Paris.

L'ensemble de l'œuvre de Fabrice Hyber est conçu sous la forme d'un gigantesque rhizome qui se développe sur un principe d'échos. En procédant par accumulations, hybridations, mutations, l'artiste opère de constants glissements entre des domaines extrêmement divers. Chaque œuvre n'est qu'une étape intermédiaire et évolutive de ce « work in progress » qui se répand comme une prolifération de la pensée, établissant des liens et des échanges qui donnent ensuite lieu à d'autres articulations. « *Prothèse mentale qui prolonge la pensée par le corps* » ou « *entreprise mettant en réseau des individus, des idées et des savoir-faire* », son œuvre répond à de multiples définitions.

En 1994, il crée UR (Unlimited Responsibility), sarl destinée à favoriser la production et les échanges de projets entre les artistes et les entreprises. Son objectif : valoriser les producteurs, traverser et rapprocher des territoires divers et surtout agir, faire.

Avec les **POFs** (Prototypes d'Objets en Fonctionnement) comme le *Ballon carré - pof n° 65* ou *Oto, la voiture à double tranchant - pof n° 87*, ou encore *la Balançoire - pof n° 3*, l'artiste déplace la fonction originelle de quantités d'objets familiers empruntés à notre quotidien. Il modifie ainsi la conscience et la pratique que nous avons de ces objets puisque leurs formes nouvelles induisent et génèrent de nouveaux comportements. Les **POFs** sont régulièrement « testés » par le public au cours d'expositions *Testoo, At your own risk*, etc. Hyber les a également mis en scène avec les **POFs Cabaret**.

Fabrice Hyber expose pour la première fois à Nantes en 1986 sous le titre *Mutation*. En 1989, naît d'une commande publique *L'homme de Bessines*, petit bonhomme vert de 86 cm de haut, personnage ordinaire basculant dans l'étrangeté extraterrestre. Installés sur le réseau d'eau de la commune, *Les hommes de Bessines* font office de fontaine puisqu'ils crachent de l'eau par tous les orifices corporels qui informent le cerveau. Depuis 1989, *Les hommes de Bessines* envahissent peu à peu des villes en France comme à l'étranger.

En 1991 l'artiste réalise *Traduction - le plus gros savon du monde*. Inscrit au Guinness des records, ce savon de 22 tonnes, moulé dans une benne de camion et présenté d'un centre Leclerc à l'autre est en quelque sorte l'auto-portrait de l'artiste : incernable, inclassable, il glisse sans cesse des mains. Il présentera la même année son premier **POF**, *Touch carpet - pof n° 1*.

Après avoir transformé en 1995 le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en *Hybermarché* et installé l'année suivante un salon de coiffure professionnel au Centre Georges Pompidou à l'occasion de l'exposition *Féminin/Masculin*, Fabrice Hyber est choisi en 1997 pour représenter la France dans le cadre de la 47^e Biennale de Venise. Il en repartira avec le « Lion d'or » après avoir transformé le Pavillon Français en studio d'enregistrement et de diffusion d'émissions télévisées *Eau d'or, eau dort, odor ou la danse des cadres*, encore un autre comportement.

Pour le passage à l'an 2000, il fait de l'un des monuments les plus solennels de Paris, l'Arc de Triomphe, le lieu d'ancrage d'un portail internet : *inconnu.net*. Le titre de l'œuvre fait référence, non seulement, au bâtiment qui l'abrite mais également au système de pensée de l'artiste pour qui le monde ne peut être appréhendé que comme un questionnement.

En 2001 Fabrice Hyber imagine à Tokyo le premier des *C'hyber rallies*, le second aura lieu la même année à Vassivière en Limousin. En 2002 ce sera au tour de plus de quatre cents parisiens de battre le pavé de la capitale pour le *Paris c'hyber rallye* organisé avec le Musée d'Art Moderne de la Ville. Passionné par les concepts de rhizome et de prolifération, l'artiste pense le *C'hyber rallye* comme une œuvre : un réseau d'échanges actifs et durables entre l'œuvre d'art, l'environnement et le public.

En disséminant ses **POFs** dans la ville, Hyber partage avec les concurrents la vision qu'il en a et leur offre une possibilité de s'immerger de manière ludique et sensitive dans son univers.

2003 et 2004 sont deux années centrées autour de **L'Artère - le jardin des dessins**, œuvre pérenne, imaginée et créée par Hyber, à la demande de l'association Sidaction qui souhaitait commémorer les vingt années de la pandémie du Sida. En choisissant de donner à ces années de lutte une visibilité généreuse, Fabrice Hyber a pensé **L'Artère** comme un anti-monument. Un sol ouvert, accessible à tous, gigantesque puzzle de 1 001 m² constitué de quelques 10 000 carreaux de céramique, supports d'autant de dessins originaux de l'artiste, peints directement sur les pièces de céramique. Ce parterre étalé comme une peau en plein cœur du Parc de la Villette à Paris, reprend la forme du ruban rouge dénoué, ouvert sur l'avenir.

Nord-Sud est le titre de l'exposition proposée en 2005 par l'artiste au Frac des Pays de la Loire. Témoin de l'avancée de sa réflexion, autour de l'aménagement de la vallée de son enfance, l'exposition reflète un processus initié en 1993. Après avoir semé dans le lieu plus de 70 000 arbres d'espèces variées, Hyber continue sur sa lancée en compagnie d'autres artistes invités à travailler autour des fonctions de la maison. En proposant à ces artistes et architectes de réfléchir avec lui à ces problématiques, Hyber poursuit son engagement de partage envers le public comme envers d'autres créateurs.

La même année, pour la Briqueterie de Ciry-le-Noble il provoque la capacité d'invention de deux professionnels de la terre cuite et défie les principes de fabrication en construisant une maison en terre de 2,50 m de haut et 2 m de côté montée et cuite en un élément unique, comme une seule brique, **Fée Maison**.

Toujours en 2005, Fabrice Hyber se retrouve partie prenante d'une aventure menée de front avec le chorégraphe Angelin Preljocaj. A la demande de celui-ci, Hyber s'associe à la création du ballet **Les 4 Saisons**... musique de Antonio Vivaldi, présentée en ouverture du festival de Montpellier Danse le 1^{er} juillet. Assurant la « chaosgraphie », les décors et les costumes du ballet, l'artiste déroute Preljocaj et perturbe sa chorégraphie avec l'intrusion sur scène de nombreux **POFs** qui agissent comme autant d'interférences et modifient sa façon initiale d'envisager le mouvement.

Au même moment sont présentés à la Villa Arson sous le titre **Météo** une trentaine de tableaux préparatoires aux **4 Saisons**... , des installations, plusieurs **POFs** accompagnés de leur vidéo ainsi que différents costumes et décors réalisés par l'artiste pour le ballet.

En 2006 pour le musée de Herzlyia à Tel Aviv, Hyber choisit de mettre en avant l'acte fondateur de son travail, le dessin et couvre le mur d'entrée du musée d'une aquarelle de 20 m de long sur 4 de large ; **Les Eclats**. Il poursuit cette idée en présentant exclusivement un ensemble de tableaux et de dessins, accompagné de sa dernière peinture homéopathique à la Galerie Jérôme de Noirmont, Paris. Le thème de cette exposition personnelle est lié au pétrole, matière fascinante à plus d'un titre pour l'artiste qui s'est intéressé très tôt aux rapports d'échelles, aux rythmes biologiques et aux mécanismes d'influence.

Fabrice Hyber valorise le rôle de l'artiste comme réalisateur, entrepreneur et médiateur, toujours sur plusieurs projets à la fois, il multiplie ses œuvres en rhizomes, s'inspirant ainsi de la manière dont se développent les systèmes cellulaires de nombre d'organismes vivants, systèmes de flux irrigants, nourrissants, débordants...

« Il est interdit de mourir »

Extrait d'entretien Thierry Laurent - Fabrice Hyber

Editions *Au Même Titre*, 2003

TL : Tu t'intéresses davantage au combat contre le Sida qu'à un éventuel hommage rendu à ses victimes ?

FH : À l'origine, il s'agissait d'une commande pour édifier un monument en hommage aux victimes du Sida, mais ce projet ne me convenait pas. Il y a tous les vivants, même s'il y a eu et s'il y a encore beaucoup de victimes. Ce qui m'intéresse, c'est de relater tout l'historique de la période d'action contre la maladie au cours de ces vingt dernières années : l'irruption soudaine de l'inconnu, le retour à la morale qui s'en est suivi, et toutes les ramifications économiques qui en découlent. Trois moments du Sida, lequel constitue une passion contemporaine qu'il est nécessaire de rendre visible. (...). Tout est action. Dès le début de l'épidémie, il y a eu action contre l'inconnu. A l'époque on se battait contre le vide, on se perdait dans cette histoire, on avait peur, il y avait des choses cachées, tandis que maintenant tout est très repéré, très construit, avec les annonces répétées de traitements contre le Sida, traitements qui d'ailleurs n'ont pas encore une efficacité totale. (...). Dénoncer c'est négatif, je cherche à mettre en évidence toutes les possibilités, les faits, tous les épisodes qui se sont enchaînés : l'apparition du virus, issu d'un singe d'Afrique, la contamination, etc. Cinquante grandes images vont jaloner les céramiques, « dentellisées » d'un certain nombre d'autres. A travers les dessins, je ne mettrai pas tant en évidence les lâchetés, que les démarches de ceux qui ont su agir, réagir à temps, et sur tous les plans, à savoir trouver les remèdes, progresser dans la connaissance. Je ne veux pas aller contre quoi que ce soit, mais simplement montrer tout ce qui s'est passé : c'est une histoire, une passion contemporaine, le sang, la contamination, l'amour, la violence de l'amour, la solitude, la transformation du virus, la protection, les différents types de protection physique, sociale et médicale.(...).

TL : Un point me surprend. Tu nous avais habitués à un art fluide qui joue sur l'éphémère (...). Voilà que soudain tu réalises, à travers des carreaux de céramique qui seront scellés au sol, une œuvre pérenne, fixe monumentale ! Renonces-tu à cette vision de l'art où importe d'emblée le comportement du spectateur ?

FH : Là, c'est pareil ! Cette œuvre, *L'Artère*, ce sera un lieu, un espace sur lequel on marchera, on déambulera, que les gens pourront s'approprier. (...).

TL : C'est donc la déambulation le moment fort de l'œuvre ?

FH : Oui, il y a mieux : on va se perdre, car le sol sera très grand, 1 001 m². Personne ne pourra voir les dessins dans leur globalité, on ne pourra jamais voir la fin des dessins. Il faudra obligatoirement circuler et se perdre. J'aime cette idée.

Comité de soutien au projet

Liste des 120 membres

Isabelle Adjani - Maria Andréos - Alfredo Arias - Raymond et Lucie Aubrac - Tahar Ben Jelloun - Maurice Bénichou - Hector Bianciotti - Guy Blaudin de Thé - Richard Bohringer - Christine Boisson - Jean-Baptiste Bollens - Jean-Marc Borello - Dalil Boubakeur - Claire Bougaran - Pierre Boulez - Marcel Bozonnet - Serge Bramly - Peter Brook - Carla Bruni - Camille Cabral - Guillaume Canet - André Capron - Ingrid Caven - Madeleine Chapsal - Noëlle Chatelet - William Christie - Aurore Clément - Arnaud Clément - François Cluzet - Philippe Collin - Emmanuelle Cosse - Constantin Costa-Gavras - François Dabis - Grace de Capitani - Antoine de Caunes - Jean de Savigny - Patrice Debré - Anthony Delon - Catherine Deneuve - Raymond Devos - Arielle Dombasle - Albina du Boisrouvray - Michel Duchaussoy - Olivier Duhamel - Smâïn Fairouze - Christine Fernandez - Viviane Forrester - Jean-Pierre Fournier - Nicole Garcia - Philippe Gildas - Pierre-Marie Girard - Françoise Giroud (†) - Stéphane Giusti - Jacques Grange - Juliette Gréco - Roger Guedj - Henri Guyon - Raphaël Haroche - Françoise Héritier - Stéphane Hessel - Catherine Hiegel - Robert Hossein - Albert Jacquard - Alexandre Jardin - Jean-Michel Jarre - Pierre Joly - Christine Katlama - Michel Kazatchkine - Philippe Kourilsky - Denis Lacoste - Christian Lacroix - Gilles Laffon - Jack Lang - Jacques Lanzmann - Jean-Marc Lapiana - Gilles Lapouge - Jacques Lassalle - Georges Lavaudant - Jorge Lavelli - Virginie Ledoyen - Yves Levy - Tonie Marshall - Etienne Matter - Elli Medeiros - Daniel Mesguich - Jean-Paul Moatti - Amélie Nothomb - Paquita Paquin - Perrine Périllat - Gilles Perrault - Janine Pierret - Philippe Pignarre - Cédric Pioline - Nicolas Plisson - Micheline Presle - Hugues Quester - Claude Regy - Jean-François Revel - Serge Rezvani - Bettina Rheims - Muriel Robin - Frank Rodenbourg - Dominique Rolin - Olivier Rouchon - Anne Roumanoff - Sonia Rykiel - Robert Sabatier - Christian Saout - Jean-Pierre Scholer - Martine Schutz-Samson - Didier Sicard - Yves Simon - Olivier Sitruk - Bruno Solo - Philippe Starck - Christopher Thompson - Cyrille Thouvenin - Serge Toubiana - Alain Touraine - Alain Venet - Eric Vivier - Jacques Weber - Elie Wiesel - Lambert Wilson - Karl Zéro - Elsa Zylberstein.

Comité de sélection du Projet

Pierre Bergé, Line Renaud, Jean-Jacques Aillagon.

Membres scientifiques

Pr. Christine Rouzioux, hôpital Necker

Pr. Jean-François Delfraissy, hôpital du Kremlin-Bicêtre

Pr. Jean-Albert Gastaut, ancien président du Conseil national du Sida

Membres associatifs

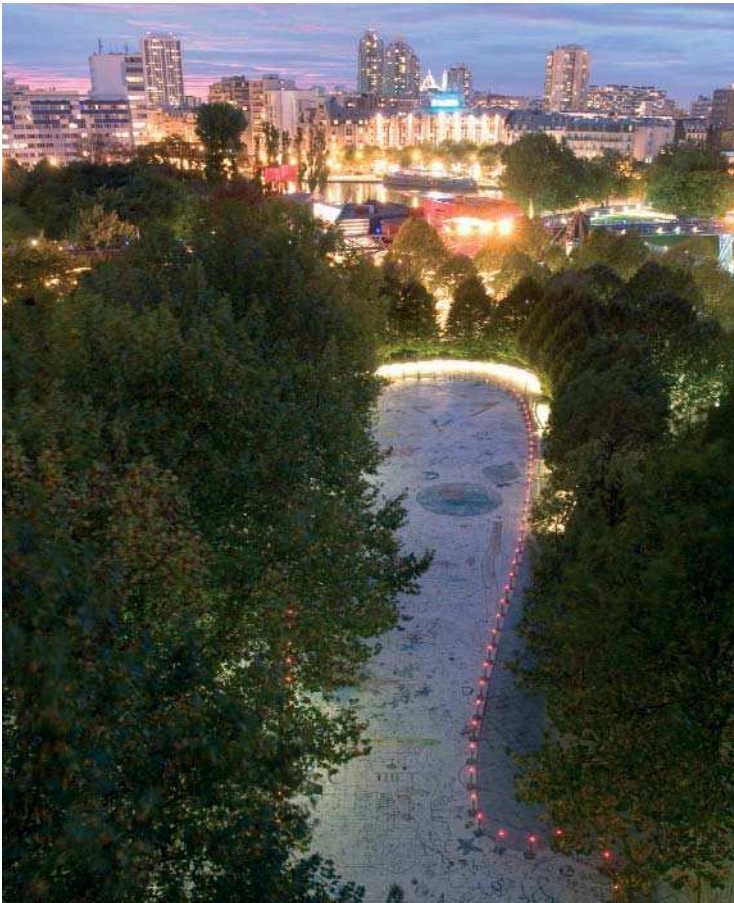
Hugues Charbonneau, administrateur de Sidaction

Daniel Defert, président fondateur de AIDES

Edmond-Luc Henry, président d'honneur de l'Association française des hémophiles

Philippe Mangeot, ancien président d'Act Up Paris

Contacts



© Marc Damage - Sidaction

Contacts presse

Claudine Colin Communication

5, rue Barbette 75003
Sandrine Mahaut
Pauline de Montgolfier
Tél. : 01 42 72 60 01
Fax : 01 42 72 50 23
artere@claudinecolin.com

Contacts communication

Sidaction

Bertrand Audoin
Tél. : +33 1 53 26 45 55
b.audoin@sidaction.org

David Belliard
Tél. +33 1 53 26 45 72
d.belliard@sidaction.org

Hyber

Marie-René de La Guillonnière
Tél. : +33 1 46 07 89 13
Fax : +33 1 46 07 89 12
mane@hyber.tv

Ministère de la culture et de la Communication **Délégation aux arts plastiques**

Anne Racine
Tél. : +33 1 40 15 74 60
Fax : +33 1 40 15 73 36
anne.racine@culture.gouv.fr

Marie Christine Hergott
Tél. : +33 1 40 15 75 23
Fax : +33 1 40 15 73 36
marie-christine.hergott@culture.gouv.fr

Centre national des arts plastiques

Bénédicte Godin
Tél. : +33 1 46 93 99 55
Fax : +33 1 46 93 99 79
benedicte.godin@culture.gouv.fr

